

la France, pour la propagation de la foi, et pour le salut éternel de ces infortunés Sauvages. La zizanie a été jetée dans le champ du père de famille, et ses espérances ont été déçues. Voulons-nous avoir part aux débris de cette immense fortune ? L'union cimentée par la religion est la seule garantie qui nous reste. Que cet esprit, qui vivifie et qui répare, l'esprit d'union et de foi, soit l'âme de nos lois, l'âme de nos administrations, l'âme de notre éducation, l'âme de notre commerce, de notre industrie, de notre agriculture, l'âme de nos institutions ! que cet esprit de vie se révèle dans nos mœurs et dans nos écrits : qu'il domine dans nos grandes cités, dans nos villes et dans nos compagnes : qu'il se propage de génération en génération, dans toutes nos familles : qu'il y maintienne cette foi, cette paix domestique, cette aménité de caractère, cette tempérance, ces inclinations charitables et bienveillantes, cette droiture et cette simplicité d'or, qui forment les traits saillants du beau type franco-canadien, du caractère national ! et l'histoire nous consacrerait quelques pages honorables, et la civilisation nous donnerait place parmi les peuples dignes d'éloges, et le ciel nous bénirait, nous et vos descendants.

Daigne le plus grand d'entre les enfants des hommes, notre glorieux patron St. Jean-Baptiste, faire descendre du ciel sur nous, ces bénédictions de choix, et nous obtenir du divin Agneau cette union délicieuse que consacre la religion, et qui est un avant-goût de cette paix éternelle, qui est réservée à la persévérance dans le bien. Ainsi soit-il.

Pie IX et Miss Frédérique Bramer, protestante.

Miss Frédérique Bramer, Suédoise d'origine et protestante vient de publier un ouvrage intitulé : *Deux années en Suisse et en Italie*.

Voici comment elle raconte la conversation qu'elle eut avec le Saint Père.

—Après avoir été introduite dans la salle où était le Pape, Pie IX leva les yeux de dessus le papier qu'il tenait à la main, et après s'être informé de mon pays et du lieu de ma demeure, il ajouta : Vous avez publié ?

—Oui, Votre Sainteté ; des romans sur la vie domestique, ou plus exactement des tableaux de la vie domestique, mais sous forme de romans.

—*Le Pape* : Êtes-vous catholique ?

—Non, Votre Sainteté : je ne suis pas catholique romaine.

—*Le Pape* : il faut le devenir. Autrement il vous manquerait quelque chose, comme conséquence du titre de catholique.

—Permettez-moi d'adresser une question à Votre Sainteté ?

—*Le Pape* : oui ; faites-la.

—J'aime de tout mon cœur Notre-Seigneur et Maître, Jésus-Christ. Je crois en sa divinité, dans l'efficacité de sa Rédemption pour moi et pour le monde entier. Mais, je ne veux obéir qu'à lui, et ne servir que lui. Votre Sainteté ne me regarderait-elle pas comme chrétienne ?

—*Le Pape* : comme chrétienne ? très certainement ; mais...

—Et comme membre de l'Eglise du Christ ?

—*Le Pape* : oui, dans un sens : mais... mais alors vous devez croire comme vrai tout ce que son Eglise croit et commande. Vous ne devez pas croire cependant que le Pape envoie en enfer tous ceux qui ne reconnaissent pas l'infaillibilité de l'Eglise catholique. Non ; je crois que plusieurs personnes dans les autres croyances seront sauvées, en menant une vie conforme à la vérité qu'elle connaissent. J'en suis convaincu.

—Ces paroles de Votre Sainteté me font un plaisir infini. Je nourrissais l'espérance de trouver dans Votre Sainteté un juge plus juste sur ces questions, que ne le sont comme vous le savez, beaucoup d'autres catholiques, qui nous disent : vous n'êtes pas chrétiens : vous ne pouvez pas être sauvés, si sur tous les points, vous ne croyez pas comme nous, et vous ne venez pas à notre Eglise.

—*Le Pape* : en cela, ils ont tort : mais vous savez ma fille ; un chrétien doit être capable de rendre compte de sa foi ; il ne doit pas croire seulement en général, mais croire à chaque article de la doctrine séparément. C'est déjà quelque chose de croire à la seconde personne de la Sainte Trinité, et à son incarnation ; mais il est nécessaire de croire aussi au gouvernement qu'il a fondé sur cette terre, autrement il n'y aurait pas foi en lui. Le chrétien doit donc croire au Pape, puisque le Pape est le représentant de Jésus-Christ ici-bas. En Suède, il y en a qui ne croient pas en Jésus-Christ et dans son Eglise. Les Suédois sont extrêmement intolérants, envers tous ceux qui pensent autrement qu'eux. Le Roi a voulu deux fois introduire la Liberté religieuse, mais ils n'en ont pas voulu.

—Je sais cela, Votre Sainteté : mais les Suédois ont souffert autrefois de la part des catholiques, et c'est pour cela que les anciennes lois n'ont pas été révoquées. Cela ne durera pas longtemps, je l'espère ; mes compatriotes apprendront à avoir confiance dans la puissance de la vérité et dans celle du Christianisme.

—*Le Pape* : Votre Reine est catholique ?

—Oui, Votre Sainteté ; et elle est la plus noble des femmes, le modèle de son sexe et l'ornement de son trône.

—*Le Pape* : tous les princes et les peuples chrétiens doivent croire au Pape et lui obéir, et s'ils s'élèvent ainsi, ce n'est pas par orgueil ou par un esprit mondain. Mais c'est cet orgueil qui a donné naissance aux églises nationales. L'Empereur de Russie ne reconnaît pas le Pape, parce qu'il voulait être lui-même le Pape. La Reine Victoria ne le reconnaît pas, parce qu'elle veut être Papesse, et il en est ainsi dans tous les autres pays, où il y a une église nationale. Croire au Pape, comme chef de l'Eglise chrétienne, c'est le seul moyen d'être national, et en conséquence, c'est la seule garantie d'unité et de vérité. L'Eglise est une organisation, une sorte de monarchie représentative avec un chef suprême, un royaume spirituel. Si dans un Etat le peuple n'obéit pas à son chef suprême, il ne peut y avoir là ni vérité, ni ordre : tout sera en confusion.

—Nous croyons en Jésus-Christ, et nous le reconnaissons comme seul chef de l'Eglise chrétienne.

—*Le Pape* : mais Jésus-Christ est au ciel, et il doit avoir un représentant sur la terre. Il fut d'abord choisi dans la personne de l'apôtre St. Pierre, par ces paroles... Entendez-vous le latin ?

—*Pochissimo*, Votre Sainteté ; j'ai commencé depuis peu à l'étudier.

—*Le Pape* : très bien ; alors vous comprendrez ces paroles : *tu es Petrus, et super hunc petram aedificam Ecclesiam meam, et porta inferi non prevalebunt adversus eam : et tibi dabo claves regni caelorum*. Cette dignité et ce pouvoir descendent de Pierre jusqu'à chaque Pape qui lui a succédé, depuis les premiers jours de l'Eglise jusqu'à l'indigne serviteur, qui est en ce moment devant vous. Voilà la croyance et la doctrine de l'Eglise.